

# GRAFFICI



NOTRE BANQUISE PART À LA DÉRIVE

FÉVRIER 2025



Photo: Roger Saint-Laurent

**CHRONIQUE**

La démocratie locale  
et le développement régional

**CULTURE**

Un premier album pour Jonny Arsenault

**LOISIR**

Bouger à 70 ans et plus

Optimisez la visibilité de votre boutique, entreprise sportive, culturelle, alimentaire ou votre événement dans la région

## AFFICHEZ-VOUS DANS LE GUIDE TOURISTIQUE VIENS VOIR DU GRAFFICI 2025 !

- ➔ Joignez près de 680 000 visiteurs et 85 000 Gaspésiens susceptibles de fréquenter votre attrait ou de le recommander
- ➔ Bénéficiez d'une visibilité dans plus de 250 lieux fréquentés ainsi que sur notre site Web
- ➔ Soyez dans le guide touristique gaspésien incontournable, tiré à plus de 22 000 exemplaires et offert gratuitement



FORMAT	TARIF AVANT LE 18 AVRIL	TARIF APRÈS LE 18 AVRIL	DIMENSIONS
<b>INSCRIPTIONS</b>			
Avec texte uniquement	110 \$	115 \$	4,5 po x 1,4 po
Avec texte et image	290 \$	305 \$	4,5 po x 1,4 po
*VEUILLEZ REMPLIR LE FORMULAIRE EN LIGNE			
<b>ESPACES PUBLICITAIRES</b>			
Petit vertical ou horizontal	610 \$	645 \$	2,5 po x 4,205 po 4,5 po x 2,1025 po
Moyen	1100 \$	1160 \$	2,5 po x 4,205 po
Grand	1960 \$	2060 \$	4,5 po x 9,5 po
Page arrière	2450 \$	2580 \$	4,5 po x 9,5 po
*RÉSERVEZ AUPRÈS DE NOTRE CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE			



➔ **CONTACTEZ**  
**Sophie I. Gagnon**  
 418 392-1658  
 publicite@GRAFFICI.ca

# GRAFFICI

Visitez notre site Web pour plus de détails : [graffici.ca/publicite/](http://graffici.ca/publicite/)

# Donald Trump et la Gaspésie



**GILLES GAGNÉ**

ÉDITORIALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

Il apparaît partout depuis des mois, ce qu'il apprécie sûrement, et bien des chefs d'État du monde tremblent, à son grand bonheur, devant ce qu'il menace de faire. Ils tremblent parfois avec raison, parfois sans que ce soit nécessaire. Bienvenue dans l'ère Donald Trump, deuxième tour de piste.

Si tout le monde a raison de se méfier de lui, de ses proches collaborateurs et de leurs idées, il faut arrêter de jouer leur jeu, du moins sur le plan de la peur. Il y a place à l'inquiétude, parce que l'homme est dangereux, tout comme les membres de son équipe.

Mais l'inaction par la paralysie découlant de la peur, c'est le dernier élément devant lequel il faut céder. Il faut surtout tenter d'établir au plus coupant des alliances avec d'autres partenaires politiques et commerciaux, des dirigeantes et des dirigeants qui respectent la démocratie et les êtres humains, plutôt qu'un homme reconnu comme un menteur, un criminel, un fraudeur, un abuseur de femmes dont les propos misogynes auraient dû suffire à l'exclure du bulletin de vote d'un pays supposément civilisé.

Donald Trump carbure à l'argent et au pouvoir, et sa méthode pour passer ses messages est l'intimidation, ce qui est paradoxalement l'arme des faibles. Il est clair que depuis sa victoire du 5 novembre, victoire réalisée en dépit d'un étalage assourdissant de mensonges et d'insultes, il se voit et se croit aux commandes du monde, ou tout près.

Il en tient aux personnes avec une colonne vertébrale de lui montrer le contraire. Ce ne sera pas simple, et ça nécessitera des négociations serrées, tant avec les Américains qu'avec des pays d'un peu partout, mais il y va de la protection de la démocratie, ce qui rime mal avec à-plat-ventrisme.

Quel lien établir entre Donald Trump et la Gaspésie? Ses politiques isolationnistes, au sens où il semble vouloir transformer les États-Unis en une île sur le plan commercial, vont sans doute faire mal à certaines entreprises de la péninsule, dans le secteur forestier, dans les pêches

commerciales, en production de composantes éoliennes et, peut-être, en tourisme.

## Le bois : des effets à coup sûr

Par contre, il y a fort à parier que l'effet Trump s'estompe à plus ou moins brève échéance. Il prétend que les États-Unis peuvent facilement se passer du bois d'œuvre canadien. Théoriquement, c'est vrai. Il pourrait trouver du bois ailleurs, pour combler le vide d'approvisionnement de 30 % que pourrait créer une éviction des produits forestiers canadiens, et favoriser l'utilisation d'autres matériaux en construc-

Mais ça compliquerait la tâche des entreprises américaines, qui s'approvisionnent ici depuis des générations. L'Europe alimente aussi le marché américain du bois d'œuvre, mais les pays de ce continent font face aux mêmes menaces de tarifs.

Que le bois vienne d'Europe ou du Canada, l'effet sur les consommateurs américains sera le même; les tarifs créeront de l'inflation, un phénomène que Donald Trump a promis de combattre. Mais que vaut la promesse d'un menteur invétéré, autour de qui gravitent certains des hommes les plus riches de la planète, des hommes qui n'en ont jamais assez et que le commun des mortels continue d'engraisser en achetant sur Amazon, Wal-Mart, ou en acquérant une auto Tesla, firme propriété d'Elon Musk? Oui, celui qui affiche ses appuis à des néo-nazis!

## Pêches : une géométrie à pas variable

Les Américains sont de loin les plus grands consommateurs de produits marins gaspésiens. Dans le secteur du homard, l'espèce est en déclin prononcé le long de la côte est des États-Unis, ce qui fait des provinces atlantiques et du Québec les principaux fournisseurs de ce crustacé.

L'imposition d'un tarif de 25 % aurait certainement des effets de ce côté de la frontière, même si le tarif est payé par les acheteurs du sud de la frontière et qu'il est versé, rappelons-le, au gouvernement Trump. Ce tarif affecte la capacité concurrentielle du produit sur lequel il est imposé parce que l'acheteur américain

cherchera à se reprendre en négociant à la baisse le prix payé au Canada. Le homard reste un produit de luxe, et non une protéine de base.

Un facteur milite en faveur des exportations de produits marins: c'est la faiblesse du dollar canadien. Déjà, entre 2024 et 2025, notre dollar a perdu 10 % par rapport à sa contrepartie américaine. Un tarif de 25 % n'aura donc qu'un effet de 15 % en comparaison avec 2024.

La même logique s'étend aux autres produits marins. La situation pourrait cependant être pire en ce qui a trait au crabe des neiges, où la proportion des prises exportées vers les États-Unis dépasse 80 %. Le Japon demeure un débouché, mais ce pays en achète ici beaucoup moins qu'il y a 30 ans, en raison de la proximité du crabe des neiges de Russie.

Plusieurs usines gaspésiennes ont diversifié leurs expéditions depuis 20 ans, mais elles ont encore besoin du marché américain, en attendant de forger d'autres alliances commerciales.

## Éolien : à moyen terme, le Québec peut avoir du contrôle

Dans le secteur éolien, LM Wind Power constitue l'usine gaspésienne dépendant le plus des exportations américaines, puisque pratiquement 100 % de sa production est acheminée au sud de la frontière depuis 2016. C'est encore le cas en début de 2025 et les contrats actuels de cette filiale de la firme multinationale General Electric (GE) maintiendront cette situation

jusqu'à la fin de 2026, et le plus clair des 500 emplois de l'usine de Gaspé, espérons-le.

S'il y a un domaine économique dans lequel le gouvernement du Québec et Hydro-Québec pourraient affranchir les usines québécoises de leur dépendance vis-à-vis des livraisons vers les États-Unis, c'est bien le secteur éolien.

La stratégie énergétique annoncée le 30 mai 2024 prévoit l'addition de 10 000 mégawatts de capacité éolienne d'ici 2035. C'est deux fois et demie la capacité installée au cours des 25 dernières années au Québec. Il faudra investir environ 30 milliards de dollars pour y arriver.

Jusqu'à maintenant, l'État québécois n'a pas voulu inclure une clause de contenu régional ou national dans les appels d'offres présents et à venir.

En un sens, LM Wind Power jouit d'un avantage en Amérique du Nord parce que la seule autre usine de production de pales du continent appartient à la même firme, et elle est située au Dakota du Nord. L'usine de Gaspé démontre depuis des années qu'elle est capable de concurrencer sa « sœur ». Les tarifs de Trump pourraient cependant briser cet équilibre, même si les besoins en éolien aux États-Unis sont immenses.

Le gouvernement Legault jouit d'une occasion en or pour rendre la monnaie de sa pièce à Trump en jouant le même jeu, imposer des exigences de contenu québécois dans les prochains parcs éoliens. Saisira-t-il cette occasion?

# GRAFFICI

GRAFFICI.ca | JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Nadia Leblond  
administration@GRAFFICI.ca

CORÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault  
redaction@GRAFFICI.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE

Sophie I. Gagnon  
publicite@GRAFFICI.ca

DESIGNER GRAPHIQUE

Andréanne Martin Di Vergilio,  
andreanne.dv.martin@gmail.com

MERCI AUX COLLABORATEURS

ET BÉNÉVOLES :  
Mimi Allard, Victoire Arbour,  
Marie Bernard, Marlyne Cyr,  
Reine Degarie, Michelle Landry, Monique  
Frappier, André Mathieu et Patricia Poulin



# Denis Gagnon : comment repousser les limites de l'âge dans le sport?

MARIA | Un boxeur professionnel qui fait un retour à l'approche de la soixantaine le temps d'un combat, une gymnaste de 92 ans qui impressionne l'assistance ou encore un marathonien de 100 ans qui bat un record pour sa catégorie d'âge! C'est assez incroyable ce qu'on peut trouver sur le Web concernant les prouesses sportives des gens âgés.



**Denis Gagnon, de Carleton-sur-Mer, aura 79 ans en cours d'année et il joue toujours au hockey, deux fois par semaine, avec son groupe de 50 ans et plus.**



**ALAIN BOUDREAU**

CHRONIQUEUR

[redaction@GRAFFICI.ca](mailto:redaction@GRAFFICI.ca)

Il y a une génération à peine, il était plutôt rare de voir des femmes et des hommes du quatrième âge réussir de tels exploits. De nos jours, les performances dans le sport de personnes qui dépassent les 80 ans ne cessent de nous étonner!

Il est vrai qu'aujourd'hui, nous travaillons physiquement moins dur, nous nous soignons plus, nous sommes davantage conscients de la nécessité d'avoir une bonne hygiène de vie; ce qui a pour conséquence d'accroître la durée de notre existence sur Terre. Il y a donc plus de chances d'avoir des personnes plus âgées, toujours plus en forme.

Nous avons plusieurs exemples autour de nous; je vous présente un de ceux-là que je côtoie chaque semaine ...

À chacune de ses parties de hockey, il s'assoit constamment au même endroit dans le vestiaire... Pour s'en assurer, il arrive presque toujours le premier à l'aréna. Mais, si par mégarde, quelqu'un prend sa place, il lui fait sentir... Un rituel: toujours à la même place, à la même heure, avec sa collation à la mi-partie... Il est sûrement très superstitieux, comme beaucoup de ces athlètes professionnels!

Denis Gagnon, de Carleton-sur-Mer, aura 79 ans en cours d'année et il joue toujours au hockey, deux fois par semaine, avec son groupe de 50 ans et plus. D'ailleurs, il n'est pas le seul: quelques-uns de ses coéquipiers sont aussi septuagénaires. Quand je m'assois à côté de lui dans le vestiaire, il me raconte des histoires sur son passé de sportif et c'est lui qui m'a inspiré cette chronique sur les limites de l'âge dans le sport.

Né à Brébeuf dans l'arrière-pays de Nouvelle, il est issu d'une famille de 12 enfants; rien de vraiment exceptionnel pour l'époque! Il dit avoir commencé à jouer au hockey vers l'âge de 9 ans sur les étangs gelés du village. Oui, lui aussi a joué au tout début avec des bouts de bois et des branches comme bâtons de hockey, ainsi que toutes sortes de trucs pour faire une rondelle, incluant, vous vous en doutez, des crottes de cheval gelées!

Après avoir fait des études classiques dans la région de Bathurst, où il a joué au hockey mineur, il revient s'installer dans la région et fait partie de différentes équipes locales. Il me dit que ça jouait dur dans le temps; les rivalités étaient très fortes entre les municipalités, le jeu était robuste et les joueurs mal protégés avec des équipements rudimentaires. Jusque dans les années 1970, les parties se jouaient dehors. Chaque affrontement était un évènement; le tour des bandes de patinoire était bondé de spectateurs.

En plus de jouer au hockey, il a été arbitre et encore aujourd'hui, il officie des parties amicales deux fois par semaine et aime bien aller voir des parties de hockey mineur à l'occasion. En tout, il se rend à l'aréna de cinq à six fois par semaine, parfois plus! Dans son rôle d'arbitre, il en a vu de toutes les couleurs; il a déjà quitté un aréna sous escorte policière et il a été cité comme témoin en cour dans une poursuite... Disons que ça refroidit la passion!

Je trouve exceptionnel qu'une personne joue encore au hockey à son âge. C'est un sport qui a ses exigences et qui requiert une bonne forme physique et de bons réflexes, et c'est sans compter que le pratiquant a sur lui un lourd équipement et des lames sous ses pieds; rien pour faciliter la tâche! Les risques de blessures et de malaises causés par les chutes, les collisions avec d'autres joueurs ou un effort physique trop ambitieux sont donc omniprésents et rendent la pratique du hockey à un âge avancé encore plus méritoire.

Durant les parties, ses coéquipiers le taquent beaucoup... Des blagues sur son âge, sur ses histoires (toujours les mêmes) et sa façon de jouer! Son coup de patin n'est certes pas le meilleur et ses passes les plus raides non plus... Mais, il se permet à l'occasion de faire des buts, et ne se gêne pas pour narguer les autres joueurs qui se défendent en disant avoir oublié qu'il était sur la patinoire! Malgré toutes ces taquineries, il dit qu'il n'y a rien comme l'atmosphère d'une chambre de hockey; c'est la meilleure thérapie qui soit selon lui!

Il le dit humblement, il était loin d'être le meilleur, mais il a le mérite d'avoir pratiqué un grand nombre de sports (une trentaine) au cours de sa vie, et il est fier d'être toujours très actif. Et quand je lui demande s'il souhaite jouer au hockey encore longtemps? Autant que sa santé lui permettra, répond-t-il. Je le lui souhaite, du moins c'est ce que je me dis, quand je le vois sortir de l'aréna et s'en retourner chez lui à pied, son sac sur son épaule, comme il y a 70 ans de cela...

Tout de même, jouer au hockey à presque 80 ans, il faut le faire! Pour moi, avant, un tel exploit était impensable, c'était quelque chose de surréel, de contre nature. Tout ça m'amène à réfléchir sur les limites de l'âge dans le sport. Juste pour le hockey, au fil des ans, on a vu apparaître dans les tournois des catégories pour les 50 ans et plus, ensuite pour les 60 ans et plus; verrons-nous un jour celle pour les 100 ans et plus?

Je le vois partout dans mes lectures, l'âge ne doit pas être un

obstacle à la pratique sportive et à l'activité physique. Tout est une question d'adaptation et d'équilibre.

Bien sûr, vous ne referez pas ce que vous faisiez dans la vingtaine, mais encore, les exemples de personnes qui se sont mises à l'entraînement tardivement et qui en font plus qu'avant ne sont plus rares.

Comme je vous le mentionnais dans une chronique précédente, trouvez les activités qui vous conviennent, respectez vos limites, ayez de bonnes habitudes de vie (bougez régulièrement, mangez sainement, ayez un bon sommeil et faites du social!): vous en ressentirez tous les effets bénéfiques sur votre santé physique et mentale, peu importe l'âge. De plus, une personne plus en forme, habituée de relever des défis et de repousser ses limites, aura certainement plus d'outils pour faire face aux vicissitudes de la vie...

Faites comme Denis et bien d'autres, ne laissez pas le vieillissement vous empêcher d'être actif. Avec les années, vous aurez peut-être moins de capacités physiques, mais vous aurez plus de temps et de sagesse... Et, l'énergie, ça se crée!

Bon hiver !



## OFFRE D'EMPLOI

# Direction générale

REJOINS L'ÉQUIPE DU JOURNAL *GRAFFICI*, UN BIMESTRIEL GASPÉSIEN ET INDÉPENDANT, BIEN ANCRÉ DANS SA COMMUNAUTÉ.

Nous recherchons quelqu'un qui aura à cœur de promouvoir notre mission, quelqu'un d'autonome et avec une expérience pertinente. Cette personne aura le plaisir de travailler avec notre équipe dynamique et bien établie.

VOILÀ TA CHANCE!

Plus de détails au [graffici.ca](http://graffici.ca)



**GRAFFICI**



## OFFRE DE STAGE

# en journalisme

REJOINS L'ÉQUIPE DU JOURNAL *GRAFFICI*, UN BIMESTRIEL GASPÉSIEN ET INDÉPENDANT, BIEN ANCRÉ DANS SA COMMUNAUTÉ.

Tu t'intéresses au journalisme, plus précisément à la presse écrite  
Tu souhaites vivre une première expérience concrète dans le merveilleux monde des médias

Tu souhaites être accompagné par une équipe de rédaction chevronnée, à la rédaction de contenu journalistique destiné à notre site Web ainsi qu'à notre publication papier

VOILÀ TA CHANCE!

Plus de détails au [graffici.ca](http://graffici.ca)



**GRAFFICI**

# Que font les Gaspésiennes?

## DEUXIÈME PARTIE : 1901 ET 1911



**CAMILLIA BUENESTADO PILON**  
CHRONIQUEUSE  
redaction@GRAFFICI.ca

**N**EW CARLISLE | Quels métiers ont été pratiqués par les femmes gaspésiennes au cours de l'histoire? C'est l'interrogation qui nous anime encore aujourd'hui. En novembre, nous avons fureté les recensements du XIX<sup>e</sup> siècle pour tâcher de repérer les traces écrites des métiers féminins. Nous reprenons cette quête. Voici ainsi un compte-rendu du travail des femmes du comté de Bonaventure, tel qu'il

se présente dans les recensements de 1901 et de 1911.

Dans notre première partie, quelques grandes catégories de métiers féminins ont été relevées. Pour rappel, les recensements de 1861, 1871, 1881 et 1891 comportent surtout des métiers liés au service domestique, à l'enseignement et à la couture. *Grosso modo*, si les femmes travaillent au XIX<sup>e</sup> siècle, leurs choix sont particulièrement réduits. L'entrée dans le XX<sup>e</sup> siècle change quelque peu la donne. Examinons de plus près les recensements de 1901 et 1911 pour le comté de Bonaventure (de Gascons à Saint-Alexis), en gardant en tête que ceux-ci ne traduisent pas l'étendue du travail des femmes gaspésiennes.

### Les recensements en question

Dans le recensement de 1901, les noms sont très difficiles à lire. Nous avons ainsi pu perdre la trace de certaines femmes en chemin. Notre lecture permet de conclure qu'elles sont majoritairement servantes, institutrices et couturières. Quelques-unes sont opératrices, maîtresses de poste ou cuisinières. Le portrait est peu diversifié, à l'instar du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans le recensement de 1911, ce portrait change beaucoup. D'abord, le recensement est beaucoup plus facile à lire. Les catégories dominantes sont les mêmes, mais on voit apparaître des postes plus diversifiés que dans les recensements précédents. En 1911, les Gaspésiennes sont plus nombreuses qu'auparavant à occuper des postes en relation avec l'industrie textile. Mais surtout, c'est la première fois qu'on les voit apparaître aussi nombreuses dans la vente au détail et dans la tenue de commerce. Ainsi, aucune femme ne semble gérer de magasin en 1901, et seulement une poignée dans les recensements précédents (environ trois). En 1911, elles sont plus de huit! Nos Gaspésiennes sont aussi commis ou vendeuses : on en compte plus de 25 en 1911 pour seulement 2 en 1901. Enfin, elles sont plusieurs à être télégraphistes, opératrices, sténographes et dactylotypistes.

Puisqu'elles sont si nombreuses à pratiquer des métiers de service et liés à l'éducation, nous avons choisi de ne pas les intégrer dans la liste suivante. Outre ces deux métiers, en voici d'autres où les femmes s'illustrent.

### Couturières, tisserandes et compagnie

En ce qui a trait aux couturières, elles étaient assez nombreuses au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1901, nous en comptons quelques-unes, dont Elizabeth Smith et Agnès McRae (toutes deux du canton de Hope), Angéline Leclerc (Carleton), Anna McKay (Hamilton), Marie-Anne Robichaud (New Richmond), Alice Gauthier (Nouvelle) et les Caplinoises Cédulie Leblanc, Angélique Bujold et Marie Bujold. En 1911, elles sont trois fois plus nombreuses : Délina Dugas, Julienne Leblanc, Joséphine Leblanc, Victoria Bernier, Élisabeth Cyr et Angéline Leclerc sont couturières à Carleton; Émilie Leblanc, Ida Wall, Charlotte

Dimock et Edith Willett le sont à Maria-Est. La liste se poursuit avec Suzanne Maurant et Eugénie Morin (Gascons), Marie L. Labilloy et Lucie Guité (Nouvelle), Délina Duguay (Port-Daniel), Margaret Irvine (Matapédia) et Marie-Anne Matte (St-Omer). À Bonaventure, village où elles sont les plus nombreuses, nommons Claudia Bourdages, Sophie Bujold, Adeline Arsenault, Elmina Gaudreau, Philomène Poirier, Maria Poirier, Marguerite Poirier, Anna Arsenault et Emma Babin.

Le comté de Bonaventure compte quelques modistes. Elles sont trois en 1901 : Mariane Leblanc (Carleton), Maggie Allard et Marie Guillaume, toutes deux de Nouvelle. En 1911, elles sont plus nombreuses : Marie Barriau, Maud McBrearty, Emilia Day et Philomène Leblanc de Nouvelle. Farce ou pas, une dénommée Modiste Langlois de Port-Daniel-Est est... modiste! À Listuguj, Annie Vicaire pratique également ce métier. Puis, à Bonaventure, Wilhelmine Henry, Marie Caissy, Anna Arsenault et Marie Louise Côté le sont aussi.

Il y a bien quelques tailleuses, plus nombreuses en 1901 et toutes situées à Maria : Joséphine Mary Vézina, Anna Mary Johnson (?), Joséphine DeGrace, Mary Catherine Boudreau, Mary Flore Leblanc, Dianna Dion, Mary B. Audet, Mary Elizabeth Madigan, Ermena Landry, Mary Louisa Deslauriers, Mary Rose Audet et Mary (Desneiges?) Audet. En 1911, on peut voir un couple de tailleurs à New Carlisle-Ouest : Malvina et John McDonald.

Contrairement aux recensements du XIX<sup>e</sup> siècle, il y a peu de tisserandes. En 1901, on les retrouve à Maria : Florence, Délina et Georgianna Normandeau. La seule tisserande repérée en 1911 est Catherine Vautier de Shigawake.

Puis viennent les *dress makers*, une expression désuète se référant généralement au métier de couturière. Elles sont quatre en 1901 : Ada et Ann Caldwell (New Carlisle), Sarah Gilker (New Richmond) et Georgiana Caldwell (Restigouche). La liste se rallonge en 1911 : Mary Tennier, Helen et Catherine McGeraghty (Mann), Ellen Leblanc (Maria-Ouest), une dénommée Mrs John Gilker (New Carlisle-Ouest), Annie Caldwell (New Carlisle-Est), Louise McLelland, Emma Cyr et Nellie



# CONCOURS d'écriture





**1000 \$  
à gagner!**

Genre littéraire 2025 :  
**Article journalistique**

Prix : 250 \$ par catégorie, en plus du coup de coeur du jury!

**Dates limites:**

**21 Février :**  
CATÉGORIE ADULTE

**02 Mai :**  
ÉLÈVE DU PRIMAIRE  
ET ÉLÈVE DU SECONDAIRE

Visitez notre site Web pour tous les détails : [graffici.ca](http://graffici.ca)























Une femme de la famille Gillis de Port-Daniel effectuant du travail de champ. En plus des métiers nommés dans cet article, les femmes prennent part au travail de ferme, s'occupent des enfants et du foyer, et occupent souvent une grande place dans la gestion de l'industrie familiale.

Photo: Musée de la Gaspésie.

Fallow (New Richmond), Mary Young (New Richmond-Ouest), Elizabeth Pollock, Emma Bélanger et Margaret Lyons (Matapédia), Monique Paul (Listuguj) et Sarah McRae (Hope).

### Les cuisinières

Il y a davantage de cuisinières en 1901 et 1911 qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1901, Marie-Anne Plourde (Hamilton), Elizabeth Cyr (Maria), Rachel Roussy, Mary Frankure (?), Rosalie Castilloux et Sarah Hall (Port-Daniel) et Émélia Chrétien (Caplan) sont indiquées comme « *cooks* » ou « cuisinières ». En 1911, elles sont tout aussi nombreuses, ou presque. Rosanne Robineau (Mann), Edith Campbell (Black Cape), Émélie Hughes (Port-Daniel), Marie-Rose Charbonneau (Saint-André-de-Restigouche) et Catherine Dugas (Saint-Omer) pratiquent également ce métier.

### Commis, vendeuses et propriétaires de magasins

Plusieurs femmes travaillent dans des magasins au détail ou des magasins généraux au XX<sup>e</sup> siècle. Peu nombreuses en 1901, elles intègrent le milieu progressivement en 1911. Les Gaspésiennes travaillent surtout dans les petits magasins, les magasins généraux et les industries familiales.

On les voit parfois comme commis. Seule une femme exerce cet emploi en 1901 : Cécile Landry de Carleton. En 1911, se rajoutent

Marie Sophie Gallant (Matapédia), Eva Amélie Bossy (Paspébiac-Ouest), Lydia Adams, Elvine Arsenault et Gertrude Lawlor (Matapédia), Létitia Allard (Saint-Omer), puis Rachelle Arsenault (Bonaventure).

Synonyme à la fonction de commis, on voit apparaître le métier de « vendeuse » pour la première fois en 1911. Pratiquent ce métier : Amélie Le Gallais (Hope), Annie C. Harper (Mann), Gertrude Caldwell (New Carlisle-Est), Flore Poirier (Black Cape), Georgiana Parisé (Gascons), Ida May Duthie et sa sœur Eunice (New Richmond), Yvonne Frenette, Marianne Pornand (?), les sœurs Opal et Flore Guité (Nouvelle), les sœurs Laura et Sarah May Leblanc, Sarah Miller et (Port-Daniel-Ouest), « Obtena » Forest, Catherine Bujold et Joséphine Leblanc (Bonaventure). À Hamilton-Ouest, et plus précisément dans le 3<sup>e</sup> Rang, Victoire Roussel est vendeuse – probablement pour le commerce de son mari Émile.

D'autres sont carrément gérantes, propriétaires de magasins ou marchandes, comme Philomène Arsenault à Carleton, en 1901, la seule que nous avons pu retracer. En 1911, Anna Côte de Maria-Ouest est dite « *st. manager* ». Deux épicières sont recensées la même année : Maggie Hall de New Carlisle-Est et Mrs Frank Cooke à New Carlisle-Ouest. Émilie Lévesque (Paspébiac-Est), Angélique Cyr (Hamilton), Catherine Dacre (Matapédia), Mary Isaac et

Marguerite Martin (Listuguj) tiennent toutes un commerce. C'est dire que les femmes se taillent bel et bien une place dans l'économie gaspésienne!

### L'hôtellerie

Un nouveau domaine investi par les femmes au XX<sup>e</sup> siècle est celui de l'hôtellerie. Les Gaspésiennes gèrent surtout des *lodging* ou *boarding houses*, soit des maisons pour voyageurs ou des maisons de pension. En 1901, dans le canton de Mann, Mary Adams et Mary Day tiennent ce type de commerce. En 1911, à New Carlisle-Ouest, des maisons de pension sont tenues par Madame William Caldwell, Sarah Caldwell, et Jane L. Sheppard. À Matapédia, une Isabel Hokfer (?) tient une *lodging house*.

Enfin, en 1911, le métier de « serveuse » apparaît dans les recensements. Il est difficile d'établir leur lieu de travail, mais il est probable que les femmes travaillent dans des hôtels, car seulement un restaurant a pu être retracé dans les recensements. Régina Leblanc (Black Cape), Salomé Larocque (Port-Daniel-Est), Amelia Whittom, Malvina Horth, Marie P. Duguay, Elisabeth Aspirot, Marie L. Hocquard, Elizabeth Holmes, Marie F. Joseph et sa sœur Amélie, Marie Loisel et Marie Joseph sont également serveuses (Paspébiac-Ouest). Pourquoi tant de femmes « *paspéyas* » sont serveuses? C'est à investiguer!

### Autres métiers notés

Fidèle à nos habitudes, nous retraçons aussi les métiers curieux où les femmes s'illustrent en 1901 et 1911.

**Les musiciennes :** Virginie Leblanc en 1901 (Carleton); en 1911, on la dit organiste! En 1911, à Hope, Blanche Michaud est organiste; Julia Chedore de Gascons est professeure de musique et Rachel Brotherton, du même village, est organiste.

**Les opératrices, télégraphistes, dactylotypistes et sténographes :** En 1901, Marie Ida Cyr (Maria), Lilian Smollett (New Carlisle), Marie Michaud (Nouvelle), Isabella Herbert et Louise Brotherton (Port-Daniel) pratiquent ces métiers. En 1911, on y voit Léopoldine Grenier et sa fille Lucie Grenier (Hope), Lilian Smollett (encore!) (New Carlisle-Est) et Louise Brotherton (Gascons). À New Richmond, Lydia Moore est téléphoniste. Il y a peut-être Octavie Berthelot de Nouvelle (télégraphiste). Marie-Jeanne Trachey et Myria Gavey (Paspébiac-Est), Isabella Sweetman (Port-Daniel-Ouest), Flora Marcotte et Lydia Grenier (New Carlisle-Est), Marion Dickson (Restigouche-Sud-Est), Stella Hall (New Carlisle-Ouest), Marie-Rose Cyr et Marie-Stella Poirier (Bonaventure) sont opératrices, télégraphistes, dactylotypistes ou sténographes.

**Les maîtresses de poste :** Jessie McDonald, de Restigouche, en 1901, est maîtresse de poste. En 1911, peut-être Henrietta Chouinard et Mrs Douglas Dobson de New Carlisle-Ouest (leurs professions semblent être *Mskwomen*), Ruth Kerr (Black Cape), Léonada Cyr (New Richmond) et Élisabeth Gagnon (Port-Daniel-Est) tiennent le bureau de poste de leur village.

**Garde-malades et infirmières :** Deux seules infirmières sont recensées en 1901. Il s'agit d'Annie Brocon, à New Richmond, et Annie Doherty, à Nouvelle. En 1911, il y en a davantage : Gladys Christie (New Carlisle-Est), Elsie McDonald et Louisa Gillis (Matapédia), les sœurs Ida Smith et Bertha Smith (Bonaventure), Jane (?) Almond (Shigawake).

**Des book keepers:** En 1911, Mamie ou Marnie McLeod, de Black Cape, et Christina Stewart à Matapédia tiennent la comptabilité pour des commerces.

**Fancy work :** À Listuguj, en 1911, Sophie Gedeon et Mary Dedam gagnent leur vie avec du « *fancy work* », soit du travail ornemental de perles, du cuir, la broderie, etc.

### Vers la modernité

En avril, dans votre *GRAFFICI*, nous explorerons les deux derniers recensements disponibles, ceux de 1921 et 1931. Alors que la Première Guerre mondiale et le krach boursier de 1929 donnent successivement un essor, puis un frein important à l'industrie québécoise et gaspésienne, il sera intéressant de voir quelle place les femmes prendront dans ce nouveau cadre économique. À suivre...

# La démocratie locale et le développement économique

MONT-LOUIS | Je suis souvent sur la route de ce territoire appalachien, même en février. L'hiver est tellement beau, mais les conditions météorologiques peuvent surprendre, surtout dans le parc national de la Gaspésie où on ne voit pas toujours la ligne jaune, ni la blanche. Je me déplace surtout pour mes loisirs et moins pour le travail<sup>1</sup>. Mes clients sont des MRC et des municipalités plutôt situées dans le bouclier canadien.



**JULIE REID FORGET**

CHRONIQUEUSE

redaction@GRAFFICI.ca

Plusieurs élus m'interpellent pour comprendre comment aborder un grand projet, moi qui fut pendant des années une consultante pour les promoteurs et, par la suite, vice-présidente et commissaire pour le Bureau des audiences publiques sur l'environnement (BAPE). D'autres sont intéressés à des idées pour développer une vision territoriale partagée. La division sociale et la polarisation sont reconnues par les experts comme nocives au développement économique.

Mon travail me permet donc de témoigner de la variété d'approches par les MRC, autant dans la manière de planifier leurs territoires que dans celle de convier les citoyens à la discussion.

## C'est quoi la démocratie au juste?

La Freedom House mesure et compare la qualité des démocraties des États du monde depuis 50 ans<sup>2</sup>. Elle a développé l'index le plus connu à travers le monde. L'organisme définit la démocratie comme un système de gouvernance basé sur la volonté et le consentement des gouvernés. L'index mesure la qualité du processus électoral, du pluralisme et de la participation politique, le bon fonctionnement du gouvernement, la liberté d'expression et de croyance, la liberté d'association, l'état de droit, l'autonomie personnelle et les droits individuels. Le Canada fait partie des pays les plus démocrates du monde, souvent dans les 20 premiers.

Toutefois, pensez-vous que les conditions démocratiques canadiennes sont les mêmes

partout sur le territoire? Pensez-vous que nous avons les mêmes libertés, et que nos droits sont protégés de manière équivalente? Bien sûr que non.

S'il y a iniquité dans la capacité d'accoucher près de chez soi au Québec, imaginez la démocratie!

## La démocratie régionale est-elle en santé?

Cette iniquité démocratique serait moins évidente si les régions n'avaient pas perdu la Conférence régionale des élus (CRÉ). La CRÉ regroupait des élus et la société civile, ce qui offrait un espace démocratique, une manière de concertation particulièrement développée dans les pays dont l'occupation est plus décentralisée, comme la Suisse, l'Allemagne et les pays scandinaves, où le conflit se joue d'abord à l'intérieur des institutions. La CRÉGÎM permettait à la Gaspésie d'avoir une vision plus consensuelle du territoire et d'assurer un service de participation ciblée ou publique aux gouvernés et gouvernants du territoire.

Un défi des démocraties des régions dites ressources, comme la Gaspésie, réside dans le fait que près de 90% du territoire est public. Cette situation rend l'action démocratique plus difficile, car les gouvernements locaux n'ont pas de pouvoirs décisionnels sur le territoire public. Toutefois, certains citoyens, aidés du milieu universitaire, ont réussi à établir des dialogues importants sur le territoire. C'est le cas notamment du Grand dialogue régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui a été initié à la suite de conflits répétés entre l'industrie et les citoyens (voir figure 1).

Sans la CRÉGÎM et des consultations publiques mieux réussies, la démocratie régionale demeure limitée.

## Comment les citoyens peuvent-ils influencer les décisions sur le territoire?

Il y a la démocratie électorale, mais il y a aussi la démocratie participative, celle qui s'exprime entre les élections. Il y a la participation dite « sociale », une participation faite d'associations et de regroupements pour faire valoir leurs perspectives, par exemple, les chambres de commerce. Il y a aussi des instances dites de « concertation », notamment les tables de gestion intégrée des ressources et du territoire pour la gestion forestière. Finalement, il y a la participation dite « publique ou citoyenne » qui cherche à prendre le pouls de la population,

selon une démarche reconnue. Les consultations de l'automne dernier de la Ville de Gaspé, portant sur le plan stratégique 2024-2034, illustrent bien ce dernier type de participation (voir figure 2).

Malheureusement, il semble que la disparition des CRÉ dans les régions éloignées a eu aussi des conséquences sur la démocratie régionale.

## L'information pour une opinion éclairée

Ce qui joue contre les régions, en plus, est l'absence de journalistes sur certains territoires. La démocratie fonctionne mal si les citoyens ne

1

GRAND DIALOGUE RÉGIONAL

POUR LA TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE

Voir les rêves citoyens

Le Grand dialogue régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean est un processus entrepris avec le soutien de plusieurs organismes afin de dialoguer sur la pluralité des visions du territoire.

sont pas informés. Dans le livre *Extinction de voix : plaidoyer pour la sauvegarde de l'information régionale*<sup>3</sup>, l'auteur résume les rôles névralgiques de la presse régionale - démocratique, culturelle, économique, utilitaire, humanitaire, historique - sans quoi les autorités locales et régionales peuvent agir sans se sentir imputables d'informations vérifiées et justes. Sans journaliste à temps plein, résidant sur un territoire et en lien au quotidien avec des gouvernants et des gouvernés, il est possible que l'information ne soit pas transmise ou que l'information transmise soit celle avantageuse. Aux dernières nouvelles, ni Chandler ni Sainte-Anne-des-Monts n'avaient de journalistes à temps complet sur son territoire, bien qu'elles soient respectivement les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> villes les plus peuplées en Gaspésie.

### La santé démocratique et la dépendance aux subventions

Alors, comment se porte la santé démocratique de la Gaspésie? Malheureusement, c'est difficile à dire, car il y a si peu d'écrits sur la région. À l'instar du Freedom House, l'Institut de recherche en politiques publiques s'est intéressé à la démocratie, mais au niveau des provinces canadiennes<sup>4</sup>. Les deux institutions identifient un lien entre le niveau de pauvreté ou la dépendance aux fonds de soutien gérés par les gouvernants, réduisant l'élan citoyen, trop vulnérable aux repréailles d'une opinion qui ne serait pas solidaire aux gouvernants. Ceci n'est pas spécifique à la Gaspésie, mais bien aux régions du monde sans journalisme local solide, sans opportunités économiques diversifiées et sans une culture politique du débat. Pourtant, c'est connu, c'est le choc des idées qui est un facteur déterminant de l'innovation, nécessaire au progrès économique.

Le développement régional sera donc bien souvent plus soutenu si la population s'écoute, se parle et avance ensemble, en négociation perpétuelle de la diversité d'opinions. Sans vision partagée du territoire, est-ce que le développement économique est même possible?

### Ce précieux lien entre la démocratie et le territoire

Les citoyens de la Gaspésie, et de partout au Québec, ont le droit de recevoir de l'information sur les enjeux du territoire. Ils ont aussi le droit de se forger des opinions et de les faire valoir. C'est ainsi que l'avenir d'un territoire se développe, soit par la somme des opinions de ses citoyens.

Si les citoyens sentent que la vision du territoire les représente bien, ils ont confiance, ils y adhèrent et se mobilisent pour aider à sa mise en œuvre. Si cette vision est peu communiquée ou représente l'opinion de certains, mais pas de l'ensemble, la population n'y adhèrera pas et ne s'investira pas. C'est ainsi qu'une vision non partagée, moins légitime, apporte une stagnation, car le groupe est démobilisé. Pire que la démobilité, c'est la division sociale.

Par exemple, l'appel d'offres de projets d'aires protégées par le gouvernement du Québec a semé une certaine zizanie. Il incombait aux bénévoles, non-experts et porteurs d'idées d'aires protégées, d'expliquer l'engagement de Québec pour atteindre 30% d'aires protégées sur le territoire québécois pour préserver la biodiversité. Le gouvernement du Québec a ainsi délégué une responsabilité d'information qui lui incombait. C'est le même constat pour le caribou : le gouvernement n'est pas venu expliquer en personne son projet pilote, alors qu'il était lié à l'appel d'offres des aires protégées. Si bien que le Conseil de la MRC de la Haute-Gaspésie, tenu le 27 novembre 2024, est devenu, en quelques heures, le théâtre de tous les malentendus nourris par un manque d'information de base commune et des règles de participation confuses, donnant lieu à des excès verbaux et de l'intimidation.

C'est un cas où plusieurs manques démocratiques ont été visibles. Sans information, connaissance et compréhension partagées en amont, comment éviter l'inertie ou le conflit en aval? Surtout, comment prévenir que cette même situation ne se reproduise?

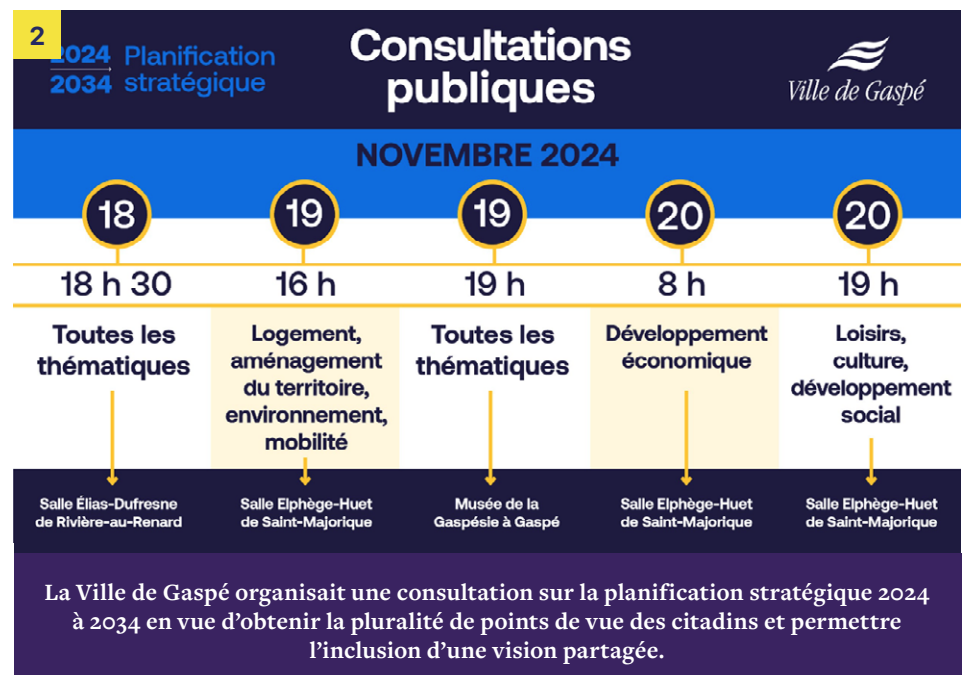


Photo: Ville de Gaspé

### Investir dans l'information et la participation régionale

Après avoir relu le dossier des 10 ans de la disparition de la Conférence régionale des élus de mes collègues de *GRAFFICI* en juin dernier, il semble important de réinvestir les espaces démocratiques perdus en Gaspésie. C'est quand même 30 emplois d'expertise et de concertation qui ont disparu, sans être remplacés.

Le Regroupement des MRC de la Gaspésie pourrait en faire plus. Il rendrait un grand service aux citoyens gaspésiens, s'il mettait en place un service de participation citoyenne lorsque le gouvernement du Québec, les MRC ou les petites municipalités gaspésiennes proposent des changements importants. Leur expertise assurerait l'accès à l'information et des conditions d'expression citoyenne propices au dialogue sur l'ensemble du territoire.

Puis, le journal *GRAFFICI* ne le dira jamais assez, il est impératif que le ministère de la

Culture et des Communications recense les déserts médiatiques du Québec et investisse immédiatement afin qu'il y ait équité démocratique sur le territoire et que l'ensemble des citoyens québécois puissent avoir accès à une information vérifiée et diffusée.

1. Notre chroniqueuse est économiste du développement, spécialisée dans la gouvernance environnementale. Elle est présidente de Terres publiques, une entreprise de conciliation du territoire. Nous souhaitons spécifier qu'elle n'est pas journaliste et n'a pas de devoir de neutralité. En échange, les lecteurs de *GRAFFICI* peuvent bénéficier de son expertise. Notre chroniqueuse exclut toutefois d'emblée les sujets ayant un intérêt commercial pour son entreprise.

2. Black, Z. et Siekierski B. (2023). *Mesure de la démocratie* (Publication n° 2024-03-F). Études de la Colline : Regards approfondis sur des questions canadiennes, Recherche et éducation. Bibliothèque du parlement.

3. Martel M.E. (2018). *Extinction de voix : plaidoyer pour la sauvegarde de l'information régionale*. Édition Somme toute.

4. Blake D.E. (2001). *Renforcer la démocratie canadienne*. Institut de recherche en politiques publiques, Vol. 7, n° 2, ISSN 0711-0677.



**Derrière chaque accomplissement, il y a de la persévérance.**

La persévérance fait toute la différence.

DU 10 AU 14 FÉVRIER 2025  
LES JOURNÉES DE LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE  
#JPS2025

**Nous avons tous un rôle à jouer pour soutenir et accompagner les jeunes dans leur cheminement et leur persévérance scolaire. Chaque geste est important!**

Le jeudi 13 février 2025, créons une vague verte en soutien aux élèves et aux étudiant.es en participant au jeudi PerséVERT!

Complice  
persévérance scolaire  
Gaspésie-les Îles

[www.journeesperseverancescolaire.com/fr](http://www.journeesperseverancescolaire.com/fr)

Québec



# Vers la disparition de la banquise du golfe du Saint-Laurent

PETITE-VALLÉE | Denise Lebreux se rappelle encore vivement de cette matinée du 26 décembre 1946. Ce jour-là, son père et quelques hommes du village venaient à la rescousse de deux des six rescapés d'un petit avion qui, l'avant-veille, s'était posé d'urgence sur les glaces à la hauteur de Mont-Joli, avant de dériver à l'est.



**OLIVIER BÉLAND-CÔTÉ**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

« **M**aintenant, le lendemain de Noël, s'il n'y a pas de glaces, on se dit "mon Dieu, s'ils tombaient aujourd'hui, personne ne pourrait les sauver..." », songe, soucieuse, celle qui demeure toujours à la Longue Pointe, ce secteur de Petite-Vallée qui s'avance pour fendre les eaux du golfe et à partir duquel avaient été repérés les deux hommes en détresse.

Au moment d'écrire ces lignes, en ce début de janvier 2025, aucune glace n'est visible au large : en fait, le golfe est entièrement libre de glace et ni même l'estuaire, qui s'amorce à la hauteur des Méchins, ne démontre des signes d'englacement.

« On prévoit un golfe sans glace dans 70 ans, mais ça se produit déjà régulièrement, plus souvent que ça devrait, expose Peter Galbraith, chercheur scientifique en océanographie physique à l'Institut Maurice-Lamontagne, situé à Mont-Joli. Dans les 15 dernières années seulement, on a eu 10 des 15 plus faibles couverts depuis 1969 », rajoute-t-il, précisant que le golfe est considéré sans glace lorsqu'à son apogée celle-ci couvre moins du quart de sa superficie.

Aux premières loges de ces transformations, Denise Lebreux acquiesce. « Ce n'est pas le premier hiver [qu'il n'y a pas de glace], ça a changé beaucoup. »

## Le rôle de l'atmosphère

La glace formée en eau salée se constitue différemment qu'en eau douce, comme sur les lacs par exemple. La composition chimique de l'eau de mer complexifie son refroidissement et, ultimement, la possibilité de créer de la glace.

« C'est une très grande colonne d'eau dans le golfe du Saint-Laurent qu'il faut refroidir pour atteindre le point de congélation et former de la glace », explique le chercheur qui, annuelle-

ment, dévoile les résultats de ses recherches sur le climat du golfe.

Pour bien saisir le processus de formation de la banquise, il faut remonter à l'été qui précède, où les eaux se stratifient en trois niveaux : une couche profonde, issue de l'océan Atlantique, une couche intermédiaire froide et une couche de surface, en équilibre avec l'atmosphère.

« Ce qui se passe, c'est qu'à l'automne, l'atmosphère se refroidit et donc refroidit l'eau en surface, explique Peter Galbraith. Comme l'eau froide est plus dense et qu'il y a du vent, on commence à mélanger la colonne d'eau par convection; on forme une couche mélangée de plus en plus épaisse. À la fin de l'hiver, cette couche va atteindre 75 mètres d'épaisseur, ce qui correspond à environ 45 % de tout le volume des eaux du golfe. »

Ainsi, comme la variation du couvert de glace s'explique en grande partie par la température de l'air, l'augmentation observée des températures, notamment en hiver, réduit les probabilités de formation de la banquise, en plus de réchauffer la couche intermédiaire froide.

« Durant les 150 dernières années, nos hivers se sont réchauffés presque deux fois plus vite que le reste de l'année, indique le scientifique. Déjà, en décembre, on a eu en moyenne des températures de 1,1 degré Celsius au-dessus de la normale [pour la période 1991-2020] sur les 13 stations météorologiques autour du golfe. Pour avoir de la glace "mur à mur", jusqu'aux côtes de Terre-Neuve, ça prend les quatre mois de l'hiver plus froid que la normale. »

## Impacts

Parmi les répercussions d'un couvert de glace rétréci, Peter Galbraith mentionne notamment l'érosion des côtes découlant d'une mer qui se retrouve débridée. Quant à l'augmentation de la température de la couche intermédiaire froide, les impacts se font entre autres ressentir au niveau des espèces animales marines.

« S'il n'y a pas de glace en février, les phoques n'entreront pas dans le golfe pour la mise bas, relève-t-il. Et toutes ces eaux-là, jusqu'à 150 m,



**Il y a encore cinq ans, je disais que l'événement rare c'était de ne pas avoir de glace. Mais à un moment donné, ça va tourner, et l'événement rare ça va être d'en avoir.**



Photo : Offerte par Peter Galbraith

Peter Galbraith pilote le Programme de monitoring de la zone Atlantique (PMZA). Il dirige annuellement un relevé hélicoptéré de la température et de la salinité du golfe.

nébuleuses enrichit le vocabulaire utilisé par les villageois pour rendre compte de la glace et ses différents états : la « magonne ».

« C'est de la glace en surface, explique Denise Lebreux. Mais tu n'irais pas marcher sur la « magonne », tu te ramasserais le derrière à l'eau! »

La « magonne », serait donc probablement du frasil, une pellicule de cristaux qui s'accumule à la surface de l'eau lors de la formation de la glace, description à laquelle adhère Jean-Louis Lebreux.

Si le mot semble absent des dictionnaires et autres ressources linguistiques, on en retrouve la trace sous la plume de Jacques Ferron, célèbre écrivain, homme politique et médecin qui pratiqua dans les environs – il s'arrêtera deux années à Rivière-Madeleine – à la fin des années 1940.

Dans les pages du journal *L'Information médicale et paramédicale*, Ferron dit de la « magonne », qu'elle est « un frasil épais qui soude à leurs jointures les glaces dans le Golfe, dont le lent convoi serre la côte gaspésienne de Matane à Pointe-à-la-Frégate ».

Alors que la banquise du golfe du Saint-Laurent décline de manière irrépessible et que son absence deviendra la norme, les mots pour la décrire, qui font la typicité des petites communautés gaspésiennes, risquent de s'évaporer eux aussi.

qui subissent des variations saisonnières sont assises sur le fond, et ça, c'est l'habitat du crabe des neiges et des espèces de poissons qui vivent à ces profondeurs. Le climat des eaux intermédiaires du golfe est en train de changer complètement. »

### Travail perturbé

Dans le cadre du Programme de monitoring de la zone Atlantique, un programme piloté par Pêches et Océans Canada qui vise à détecter, suivre et prévoir les changements de productivité et d'état du milieu marin, Peter Galbraith produit depuis 30 ans un relevé océanographique à partir des données qu'il récolte sur l'épaisseur et la température de la colonne d'eau. Le recul de la superficie de la banquise du golfe force toutefois le chercheur à modifier ses méthodes de travail, lui qui effectue ces relevés annuels à l'aide d'un hélicoptère.

« Les premières années, les morceaux de glace faisaient des kilomètres de long : on se posait et on sortait notre équipement pour percer un trou et y mettre notre sonde, relate-t-il. Et puis, il y a eu des années où on se posait sur des morceaux de glace à peine plus gros que l'hélicoptère. Maintenant, on fait ce relevé-là uniquement en vol stationnaire [sans se poser], et on descend notre profileur quand on trouve des ouvertures d'eau. »

Si le principal intéressé est à la barre de ces relevés océanographiques depuis 1996, les premières évaluations de l'englacement du golfe

remontent, elles, à 1958 et 1959, avant de devenir régulières à partir de 1969.

« La tendance avant 1958, c'est qu'il faisait trop froid pour qu'il y ait des hivers sans glace », signale Peter Galbraith.

### Disparition de la glace... et des mots pour la nommer

Pour les résidents aujourd'hui plus âgés du littoral nord de la Gaspésie, les hivers étaient donc inévitablement synonymes d'un couvert blanc sans limites qui, dans le regard d'un enfant, prenait la forme d'un véritable terrain de jeu.

« Quand les glaces se brisaient, on sautait d'un morceau à l'autre jusqu'à 300-400 pieds au large. Nos parents nous criaient de rentrer! », se remémore Jean-Louis Lebreux, 80 ans, un cousin de Denise Lebreux qui a grandi lui aussi sur la Longue Pointe.

Pour désigner ces immenses morceaux de glaces fragmentés, les gens du village disaient alors des « rompis », un vocable qui, par analogie, pourrait se rapporter à cet « ensemble d'arbres rompus, cassés » selon la définition proposée par le dictionnaire Larousse, ou simplement dériver du verbe rompre.

« Les vieux parlaient des "rompis" pour nommer des amas de glace, raconte Denise Lebreux. Et quand je parle de vieux, je ne parle pas de moi qui est rendue à 87 ans! », précise-t-elle, à la blague.

Outre « rompis », un autre mot aux origines

## CAMPAGNE DE CAPITATION (DIME) 2025

« CONTRIBUONS AU RAYONNEMENT DE NOS COMMUNAUTÉS PAROISSIALES »



† Mgr Claude Lamoureux  
Évêque de Gaspé

POUR FAIRE  
VOTRE DON :

172, rue Jacques-Cartier  
Gaspé (Qc) G4X 1M9  
418 368-2274

Frères et sœurs dans la foi en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine,

*Le Pape François a annoncé le jubilé d'une année sainte sous le thème : Pèlerins d'espérance. N'est-ce pas là une occasion formidable de la part de nos communautés d'offrir des exemples concrets par lesquels le Salut se donne à voir ? Cela est possible aussi simplement qu'à travers des rencontres, des gestes de solidarité, ...extrait de ma lettre pastorale 2025.*

Comme à chaque année, je vous invite et vous encourage à souscrire généreusement à la **campagne de capitation 2025** pour votre communauté paroissiale.

Que Marie, **modèle d'espérance**, nous accompagne dans notre désir de consolider le rayonnement de notre Église grâce à vos différentes contributions.

Je vous remercie déjà pour votre geste de partage, de générosité et de solidarité !



# TEMPLE DE LA RENOMMÉE DES ATHLÈTES GASPÉSIENS : SUGGESTIONS DES LECTEURS!

PAR JEAN-PHILIPPE THIBAUT, GILLES GAGNÉ ET LES LECTEURS DE GRAFFICI

À l'occasion de la publication en novembre de notre dossier sur les athlètes à considérer pour un hypothétique temple de la renommée du sport gaspésien, *GRAFFICI* a reçu plusieurs suggestions de la part de ses lecteurs. Nous avons pu en publier une vingtaine dans le dernier journal de 2024. Nous continuons ici avec d'autres profils, parfois assez courts parce que certaines carrières sont encore en évolution, et d'autres un peu plus étoffés, quand les candidates et les candidats sont un peu plus âgés.

## HOCKEY



**CINDY FRANCOEUR**

L'enseignante de Carleton-sur-Mer Cindy Francoeur fait encore parler d'elle, près de 30 ans après l'apogée de sa carrière. Après son hockey mineur en Gaspésie, elle a joué, après un an à Québec, pour le Cégep de Saint-Laurent à Montréal, alors que ce collège jouait contre des équipes universitaires féminines. Elle a ensuite fréquenté l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Elle a été choisie dans l'équipe du Québec pour les Jeux du Canada en 1991, avec une autre Gaspésienne, Karine Gaul, de Chandler. Cette équipe a gagné deux Championnats canadiens. En 1995, elle est sélectionnée comme membre de l'équipe canadienne, gagnante de tournois internationaux, comme celui du Pacific Rim. Cindy Francoeur est invitée à participer à la sélection des joueuses en prévision des Jeux Olympiques de Nagano en 1998, mais elle n'est pas retenue. « Je ne me sentais pas déclassée, j'avais joué avec la plupart des femmes de l'équipe, mais on cherchait peut-être un autre style pour jouer à la défense », dit-elle aujourd'hui. Elle a été athlète féminine de l'année au Cégep Saint-Laurent et deux fois à l'UQTR.



**KARINE GAUL**

Originaire de Chandler, la gardienne de but Karine Gaul a fait tout son hockey mineur avec des hockeyeurs masculins. Elle a ensuite porté les couleurs d'Équipe Québec aux Jeux du Canada de 1991 ainsi qu'au Championnat canadien junior, en 1993, avant de faire partie de l'équipe féminine des Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle a chaussé les patins au Festival olympique américain de 1993 qui se déroulait à San Antonio, au Texas. La compétition organisée par le Comité olympique regroupait des milliers d'athlètes, tous sports confondus (dont la patineuse artistique Michelle Kwan, le baseballeur Alex Rodriguez et le gardien de but Tim Thomas). Karine Gaul a plus tard été considérée pour faire partie de l'équipe olympique à Nagano, en 1998. Elle a cependant dû choisir entre sa passion sportive et sa passion professionnelle. Elle est aujourd'hui médecin spécialiste en chirurgie générale à l'hôpital de Gaspé.

## LUTTE PROFESSIONNELLE



**DENIS CYR**

Peu de Gaspésiens ont eu la chance (!) d'affronter Jake *the Snake* Roberts. Denis Cyr, de Grande-Rivière, l'a fait. Un de ses combats a eu lieu en avril 1986 à Brantford, en Ontario, alors que l'organisation de lutte professionnelle la plus célèbre au monde s'appelait toujours la WWF (World Wrestling Federation). Le combat a duré 1 minute 52 secondes et est en ligne sur YouTube. Sur le site web lutte.quebec, sa fille Tanya explique que son père s'est frotté à d'autres grands noms, tels Randy Savage, alias Macho Man, et Bam Bam Bigelow, des figures marquantes pour une génération d'enfants regardant la lutte à RDS le dimanche. Denis Cyr a débuté sa carrière en 1983 et a remporté plusieurs titres au Québec. Il s'est joint à la WWF en 1985.

## TAEKWONDO

**GILLES SAVOIE**

Le grand maître Gilles Savoie a commencé sa pratique des arts martiaux à l'âge de neuf ans, en 1969. Il a d'abord choisi le karaté, puis il s'est tourné vers la pratique du jiu-jitsu. Dans les deux sports, il a perfectionné ses compétences jusqu'à atteindre la ceinture noire. C'était avant d'amorcer sa formation en taekwondo, discipline

qu'il a poussée jusqu'à l'atteinte du 8<sup>e</sup> dan, un stade très avancé dépassant considérablement la ceinture noire. Il dirige depuis des années l'École Gilles R. Savoie à New Richmond. Il a signé divers ouvrages sur son sport, tel que *Taekwondo: Le Guide Illustré*, dont la préface a été signée par le président de la Fédération mondiale du

taekwondo, le docteur Chungwon Choue. Au fil des ans, Gilles Savoie a d'ailleurs reçu à son école de New Richmond des sommités nationales et internationales de taekwondo. Presque arrivé à ce que bien du monde considère comme l'âge de la retraite, Gilles Savoie demeure dans une forme remarquable.

## VÉLO DE MONTAGNE



MICHEL LEBLANC

Michel LeBlanc de New Richmond a concouru en vélo de montagne et en ski de fond, mais c'est surtout comme entraîneur qu'il s'est distingué. Après des études collégiales à Gaspé et universitaires à Sherbrooke en activité physique, il est devenu entraîneur à Rimouski, puis à Québec. En 1998, la Fédération québécoise des sports cyclistes le nomme entraîneur de l'équipe du Québec. Il est entraîneur de l'année au Gala Sports Québec en 2004. Il dirige la cycliste Marie-Hélène Prémont quand elle décroche l'argent lors du cross-country olympique aux Jeux d'Athènes de 2004. Il dirige aussi l'équipe canadienne du relais lors des Championnats du monde, à Les Gets, en France, toujours en 2004. En 2005, il accepte le poste d'entraîneur de l'équipe canadienne de vélo de montagne. Il accompagne de nouveau Marie-Hélène Prémont en 2008 aux Olympiques. Le Comité olympique canadien offre le titre de gestionnaire de préparation olympique à Michel LeBlanc pour les Olympiques de Londres en 2012 et de Vancouver à l'hiver 2010. Il est le fils d'Hervé LeBlanc, membre du palmarès de *GRAFFICI* en novembre.



ANTHONY AUDET

Pratiquant le vélo de montagne depuis 2014 grâce au Club de vélo Baicycle, le jeune homme de Maria, Anthony Audet, a été le premier Gaspésien à participer à une Coupe du monde de vélo de montagne, en 2017. En 2021, il décroche une septième place au Championnat canadien, à Baie Saint-Paul. Idem en septembre 2024, à Thunder Bay. Ce sont ses meilleures performances jusqu'ici. En octobre, il a couru à la Coupe du monde de vélo de montagne en cross-country. Il participe aussi à des courses de *gravel bike* et sur des longues distances, en vélo de montagne.

## ALPINISME ET RANDONNÉE EXTRÊME



THIERRY PÉTRY

Thierry Pétry, de Gaspé, a traversé l'Antarctique avec l'aventurier Bernard Voyer en ski de randonnée, en autonomie totale, entre l'île Berkner et la station de recherche Scott-Amundsen, au pôle sud géographique. Ils ont parcouru une distance de 1500 kilomètres d'ascension et d'évolution sur une neige durcie au point d'avoir la texture d'une glace souvent très inégale, en raison de vents extrêmement violents. Ils tiraient chacun une pulka de 170 kilos contenant leur tente, leurs équipements de communications et leur ravitaillement. Thierry Pétry a terminé l'expédition avec des engelures au visage et aux doigts. L'Antarctique est le plus grand désert de glace de la planète. Il y avait à l'époque moins d'humains ayant rejoint le pôle Sud en totale autonomie que d'astronautes ayant marché sur la Lune.

CHRISTIAN BERNIER

Christian Bernier, de Gaspé, a réussi l'ascension du Gasherbrum 1, situé à la frontière entre la Chine et le Pakistan. C'est une montagne faisant partie des 14 plus hauts sommets du monde, à 8080 mètres. D'autres Québécois ont réussi l'ascension du Gasherbrum 1 depuis 1990, mais il a été membre de la première réussite de Québécois au-dessus de 8000 mètres. Christian Bernier et son équipe ont foulé son sommet le 29 août 1990. Il a été directeur de la Santé publique en Gaspésie pendant plusieurs années.

VOIR LE TEMPLE DE LA RENOMMÉE COMPLET SUR LE SITE WEB DE *GRAFFICI*

## KARATÉ



ANNE KULENKAMP

Gaspé a une riche tradition de karaté et plusieurs athlètes s'y sont démarqués. L'une des plus connues dans l'histoire récente est Anne Kulenkamp, qui a quitté les tatamis en 2023 après 17 ans de carrière. Elle a notamment participé à deux reprises aux championnats panaméricains. La liste d'exploits de la ceinture noire 3<sup>e</sup> dan est longue, cumulant des médailles lors de compétitions nationales et internationales, en combat et en kata. Elle a participé à une dizaine de championnats canadiens. Elle a remporté l'or au US Open de karaté de Las Vegas, au European Masters Games à Nice et aux Americas Masters Games de Vancouver.

## SKI DE FOND



ÉTIENNE RICHARD

En 2008, à Whistler, le fondeur Étienne Richard de Saint-Alexis a été champion canadien junior au 10 km classique et au 7,5 km style libre, en plus de décrocher une 3<sup>e</sup> place au sprint 1 km. Il fait alors partie de l'équipe de développement du Québec. Il a fait partie du Centre national d'entraînement Pierre-Harvey, puis de l'équipe universitaire d'Anchorage, en Alaska, où il s'est frotté aux meilleurs du réseau américain. Il participera à des compétitions de Fédération internationale de ski de 2009 à 2016.

JONATHAN BLAIS

Membre du Centre national d'entraînement Pierre-Harvey, l'athlète de Grande-Rivière sera en janvier 2002 le seul représentant québécois aux Championnats mondiaux juniors à Schonach, en Allemagne. Deux semaines plus tard, il récoltera une troisième position au 30 km classique et une cinquième place au 10 km libre, ses meilleures performances enregistrées à la Fédération internationale de ski. En 2003, il obtiendra une médaille de bronze aux Jeux d'hiver du Canada, au 10 km classique.

# Des mots, des notes et des images



## Un premier album pour Jonny Arsenault



**JEAN-PHILIPPE THIBAUT**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

**NEW RICHMOND | Jonny Arsenault réalisera un grand rêve, ce 13 février. La formule est peut-être un peu éculée, mais depuis ses 16 ans – âge où il a commencé à vivre de la musique – le Gaspésien caressait le projet d'un jour pouvoir tenir entre ses mains le fruit de son labeur. À 33 ans, le rêve deviendra finalement réalité.**

Si toute la planète peut entendre les huit compositions de son premier album *Les aurores* sur les plateformes numériques depuis le 31 janvier, de bons vieux CD seront aussi pressés afin d'immortaliser la démarche. « À notre époque, en 2025, de lancer un album physique, c'est pas le meilleur plan de match, lance l'artiste en riant, quelques jours avant le lancement officiel. Tout le monde est frileux depuis la pandémie, mais j'ai tenu mon bout. C'était une condition que j'avais. Ce n'est clairement pas pour l'argent ni pour la carrière. C'est pour l'accomplissement. J'en rêve depuis plus de la moitié de ma vie. Je vais pouvoir dire que je l'ai fait. J'ai connu l'époque où j'achetais les CD de mes

artistes préférés. Ça fait partie de la démarche. J'ai gratté fort et je voulais le faire une fois. Je suis conscient que l'industrie est en train de changer, mais je voulais le vivre jusqu'au bout. »

Jonny Arsenault avait déjà lancé un microalbum de quatre chansons il y a quelques années : *Nos fêlures précieuses*. C'était le 27 mars 2020, deux semaines seulement après les mesures exceptionnelles mises sur pied pour tenter de contrer la pandémie. Le projet lui a permis de prendre du galon et de l'expérience qu'il a pu utiliser à bon escient pour son premier opus. « La réception a été super bonne, notamment avec la chanson *Abygaëlle*. J'étais musicien, chanteur, auteur-compositeur, mais aussi réalisateur, alors ça été une bonne école. Les petites erreurs, j'ai pu les corriger sur l'album. Je le réécoute aujourd'hui, et je referais tout de la même façon. »

### Un retour aux sources

De l'aveu même de l'artiste, *Les aurores* est teinté par le retour aux sources. Celui qui est né à Saint-Omer en a fait du chemin depuis ses jours au secondaire à l'école Antoine-Bernard. Et même avant. Il a tenu sa première guitare vers l'âge de cinq ans. « La musique a toujours été dans ma vie, d'aussi loin que je

me souviens. Mon père avait un groupe et ma mère a toujours chanté. On se promenait dans les tournois d'hockey et mon père avait une guitare entre les mains. Ça a toujours gravité autour de la famille. »

À la fin du secondaire, il rencontre Daniel Essiambre et Cédric Falardeau, avec qui il forme le groupe Armonic. C'est alors le début d'une grande aventure, faisant notamment les premières parties de 132 Est – groupe populaire dans la Baie-des-Chaleurs – ou encore jouant au regretté Maximum Blues. S'ensuivent alors les bars et les festivals. « À partir de là, je me suis toujours amusé à composer et écrire, avec le peu d'expérience que j'avais. Mais je le faisais de plus en plus sérieusement », explique Jonny Arsenault.

Le grand public le connaîtra à la populaire émission *La Voix*, à TVA, il y a de cela déjà 10 ans. Le Gaspésien avait atteint les quarts de finale de l'édition 2015. Le principal intéressé ne s'en cache pas, il y a eu un avant et un après. Il avait alors seulement 23 ans.

« L'intérêt et la curiosité de monsieur et madame Tout-le-Monde, on avait plus à les gagner un par un avec les spectacles. Les gens nous connaissent, ils se présentent, et c'est à nous de donner un bon show. On reçoit des offres et notre nom devient plus connu dans le milieu. J'ai surtout réussi à garder plein de belles personnes autour de moi, comme Marc Dupré [ndlr : avec qui il a fait deux fois le Centre Bell et un peu de tournées]. Ce sont de belles rencontres professionnelles qui restent, avec qui je peux demander conseil ou même de jouer; c'est ce que j'en retiens de beau. »

Jonny Arsenault revient finalement dans la Baie-des-Chaleurs en 2019, à Maria puis dans son patelin natal à Saint-Omer, terre de ses racines, ce qui colorera son album. C'est d'ailleurs à ce moment que le projet prend du sérieux. « C'est devenu concret et réaliste à ce moment-là. La chanson *Pont joli coeur* est apparue de ce déménagement. Je pense qu'on va le sentir beaucoup ce retour dans la Baie-des-Chaleurs, des gens que j'aime, de ma famille, d'où j'ai grandi. L'album est beaucoup teinté de ça. »

Acoustiquement, ses influences de John Mayer, Marcus King et Ariel Posen sont toujours bien palpables. Le virtuose de la guitare winnipegois a d'ailleurs collaboré sur la chanson *À demain*, ce qui n'est pas étranger à la présence du réalisateur Gautier Marinof derrière la console. Celui-ci est bien connu dans le milieu, ayant déjà travaillé avec Céline Dion, Simple Plan, Corey Hart, et avec Marc Dupré ou encore Les Cowboys Fringants. « C'est grâce à lui qu'on a pu aller chercher les musiciens pour l'album que je n'aurais même jamais osé rêver d'avoir. Ils ont répondu oui à l'appel grâce à lui », estime le Gaspésien. Les musiciens qui l'accompagnent sont Jean-Sébastien Chouinard, Dan Thouin, Alexandre Lapointe et Max Bellavance. L'album est produit par la maison de disques Ad Litteram.

Jonny Arsenault espère maintenant faire voyager son album et ses chansons, notamment dans sa Gaspésie. Le calendrier estival reste à confirmer.



**Jonny Arsenault lancera son premier album le jeudi 13 février à la salle de spectacles de New Richmond.**



## Les relations hommes-femmes, sous l'œil de l'autrice Pierrette Dotrice



**NELSON SERGERIE**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

**GASPÉ | L'autrice gaspésienne Pierrette Dotrice réédite son livre *Chaperon Roux devient femme*, dans la foulée des gestes posés contre les femmes ces dernières années, notamment les nombreux féminicides.**

La femme de Cap-des-Rosiers, originaire de la Belgique, regarde les relations hommes-femmes à la loupe de la psychanalyse et de la spiritualité qui ramènent, selon elle, au bon sens.

« J'ai commencé à écrire à la fin des années 1990. Je ne pouvais pas laisser dormir le livre. Je l'ai fait tester par mon entourage. Il va droit au but. Comment on peut vivre paisiblement, oser l'amour, sans que ce soit impossible, en paix, entre homme et femme, sans féminisme ou masculinisme. Mais ça prend un travail intérieur que peu ont envie de faire », lance l'autrice, questionnée sur les raisons de ramener son livre à l'avant-plan.

Sa quête du « partenaire idéal » est racontée dans ses 12 livres, depuis *Chaperon Roux devient femme* jusqu'au *Code Simon*, en passant par *Oser l'amour dans tous ses états*, ou *Les hantises*

*amoureuses* où l'autrice pose des questions telles comment devient-on une vraie femme, ni soumise, ni fatale? Comment réinventer le quotidien, au féminin et au masculin? Comment l'homme et la femme pourraient-ils oser l'amour, plutôt que se croquer l'un l'autre? Comment s'extraire de nos fonctionnements archaïques, au lieu d'opposer le « masculinisme » à son miroir, le « féminisme »? Comment passer de l'amour du pouvoir à la puissance de l'amour, soit oser la cocreation plutôt que la dévoration?

L'autrice a noté, dès son arrivée au Québec, la détresse des hommes et des femmes sclérosés dans les rôles aliénants de soumission.

« Je me suis demandé c'est quoi une femme? Tout ce que je voyais ne me satisfaisait pas », dit-elle.

Dans son esprit, l'antidote à cette peur d'aimer serait d'oser, justement.

« Le lecteur se dira quelle femme étrange ! Je suis loin d'être seule. Ça fait peur parce que les gens ne sont pas habitués », lance avec confiance M<sup>me</sup> Dotrice.

« Le couple de l'homme et de la femme apparaît comme une équation insoluble : période romanesque teintée d'illusions, suivie d'un brusque retour à la réalité ; adaptation résignée à la réalité pour les uns, fuite dans le maquis pour les autres... La

quadrature du cercle, ou plutôt d'une triade infernale ! Car le malentendu est énorme, et grotesque : à force de chercher frénétiquement le 1 - la fusion- ou le 2 -notre moitié - à l'extérieur de soi, on oublie de développer le 3... Or, le 3 -véritable amour - ne peut surgir que si l'on a soi-même réconcilié le 1 et le 2 qui sommeillent en nous », explique-t-elle.

« *Chaperon Roux devient femme*, illustre le début de ce combat, sous forme d'échanges à fleurets mouchetés avec « l'écrivain chevalier », croit l'autrice.

« Il ne faut même pas d'ouverture d'esprit. On y entre comme dans un livre d'aventure. [En partant de] ce qu'il y a d'écrit, la personne se questionnera finalement sur elle-même. Homme ou femme. C'est la conquête de soi-même », dit-elle.

« Nous vivons dans une espèce de constipation collective, qui a placé le sexe en exergue, et génère toutes sortes de délires », ajoute l'autrice.

Le livre se veut un témoignage, selon elle, démontrant que la nature a toujours raison, et qu'avec du bon sens, du discernement, et un profond travail intérieur, il suffit de revenir à soi pour s'épanouir pleinement.

Le livre, qui est le premier d'une série, est disponible dans différentes librairies de la Gaspésie ou sur commande à la Librairie Alpha de Gaspé.



L'autrice  
Pierrette  
Dotrice tenant  
son livre  
*Chaperon  
Roux devient  
femme.*

### Formations, conférences et visites pour les 50 ans et plus

Bas-Saint-Laurent, Gaspésie,  
Îles-de-la-Madeleine et  
secteur ouest de la Côte-Nord

- > Souhaitez-vous rester actifs?
- > Désirez-vous en apprendre toujours plus sans le stress des examens?
- > Voulez-vous rencontrer des gens dans le plaisir?

Formations en langues, informatique, histoire, écriture, musique, cinéma, santé, vieillissement, sécurité, droit et bien d'autres.

Conférences et visites sur des thèmes très variés notamment des expériences de vie, humour, paléontologie, sciences de la mer, Hergé et Tintin, etc.

Visites d'entreprises et d'attractions touristiques

> Il n'est pas nécessaire d'avoir un diplôme quelconque pour participer

**ADAUQAR**

Pour information et inscription :

[www.adauqar.ca](http://www.adauqar.ca) • [info@adauqar.ca](mailto:info@adauqar.ca)

1 800 511-3382, poste 1661

C'est la période  
des inscriptions!





**SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER  
DE LA GASPÉSIE**

# **SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE**

**L'hiver est arrivé et voici donc un petit moment de répit pour notre précieuse équipe! La planification des travaux de la prochaine saison s'amorce avec, encore une fois, beaucoup de défis à relever! Merci pour votre confiance envers la Société du chemin de fer de la Gaspésie!**